

Œcuménisme et radicalité de l'Évangile

Florian Rochat

Florian Rochat est pasteur évangélique dans le Jura français, après avoir exercé son ministère en Suisse. Il est président de la Communion d'Églises Protestantes Évangéliques (CépeE)¹ et membre du conseil de la Fédération Protestante de France (FPF). Il est impliqué depuis de nombreuses années dans les questions œcuméniques et notamment en étant membre de la Fédération Protestante au sein du Conseil d'Églises Chrétiennes en France (CECEF)². F. Rochat est aussi président du Comité Protestant Évangélique pour la Dignité Humaine (CPDH)³, membre fondateur et co-président des Conversations Évangéliques/Catholiques en France. Propos recueillis par M.-H. Robert.

¹ <http://www.cepee.org/index.htm>. CépeE est membre de la Fédération Protestante de France (FPF) depuis 2006, de l'Alliance Évangélique Française (AEF) et du Conseil National des Évangéliques de France (CNEF). « Le CNEF est un lieu d'échange, de réflexion, de concertation et de prière, plate-forme en vue de renforcer les liens et la visibilité du protestantisme évangélique français, dans le respect de ses diversités. Il représente actuellement environ 75% du monde évangélique français. » <http://www.cnef.info/>

² Le Conseil, fondé en décembre 1987, comprend trois délégations : catholique, protestante et orthodoxe, composées chacune de sept membres. L'Église arménienne apostolique est représentée par une délégation de trois membres. Le CECEF compte aussi un observateur permanent de la Communion anglicane.

³ « Le CPDH regroupe des chrétiens issus de toute la mouvance protestante et a pour objet de promouvoir : le respect de la dignité humaine ; la défense et la protection des droits et des devoirs de l'enfant, de la femme, et de l'homme d'une manière générale ; la protection du droit à la vie de tout être humain, de sa conception jusqu'à sa mort naturelle. ». Voir cpdh.info.

M.-H. R. : *Quels sont les axes principaux de votre engagement ?*

F. R. : Dans mon ministère, il m'a semblé essentiel de m'investir dans trois directions : l'implantation d'Églises évangéliques, l'engagement dans la société, en particulier au plan éthique et socio-politique, et l'unité du corps du Christ. J'ai progressivement compris à quel point ces trois axes étaient liés, se recoupaient. C'est une grâce ! Chacun de ces axes renforce en effet les autres et permet un engagement plus pertinent (ou explicite) en faveur de l'Évangile. Ainsi, j'ai contribué à l'implantation de quatre petites communautés évangéliques : dans le Jura à Arbois, Dole, Morez, ainsi qu'à Louhans, en Saône-et-Loire. Ce travail d'implantation m'a amené à rencontrer les responsables d'autres Églises, avec lesquelles des relations importantes ont dû se nouer. À Louhans, par exemple, le curé nous a fait de la place dans les locaux paroissiaux pour nos propres activités évangéliques et nous avons mis sur pied, ensemble, des cours Alpha ainsi que différentes actions.

Je suis aussi engagé dans des projets ou des instances qui cherchent à faire progresser le sens et la réalité de l'œcuménisme tels que le CECEF, ou l'Association « Jour du Christ »⁴, où je travaille à l'expression publique et joyeuse de l'unité de tous les chrétiens.

Dans un autre registre, la coprésidence avec Mgr Philippe Gueneley, évêque de Langres, des Conversations évangéliques-catholiques, m'a montré la nécessité et la fécondité des dialogues menés entre l'AEF (aujourd'hui le CNEF) et l'Église catholique, mis en place en 1998 dont l'un des buts a été, d'une part, de faire connaître aux catholiques la réalité complexe du monde évangélique⁵, d'autre part, de faire tomber tant soit peu les caricatures réciproques que nous nous renvoyons de part et d'autre.

⁴ Les rassemblements le « Jour du Christ » ont été lancés par l'Alliance Évangélique Suisse (AES) en 1980 et la Communauté de Travail pour l'Évangélisation (*Schweizer Arbeitsgemeinschaft für Evangelisation*, en abrégé SAFE). Y participent un grand nombre d'Églises protestantes, luthéro-réformées, évangéliques et pentecôtistes. En juin 2010, le 7^e rassemblement a réuni plus de 25 000 chrétiens suisses à Berne ; il était organisé par l'AES, le Réseau évangélique, la Fédération des Églises protestantes de Suisse et *Verband evangelischer Freikirchen und Gemeinden*. Voir www.jourduchrist.ch/fr

⁵ F. Rochat a participé dans ce cadre à l'élaboration du dossier « Regard sur le protestantisme évangélique en France », *Documents Épiscopat*, 8/2006.

Qu'est-ce qui explique la méfiance de certaines communautés évangéliques envers l'œcuménisme ?

On trouve un large éventail dans les prises de position pour ou contre l'œcuménisme parmi les évangéliques, mais je pense que c'est le propre de chaque confession chrétienne.

Dans beaucoup de milieux évangéliques que je connais en France et en Suisse, le mot « œcuménisme » fait peur ! On lui reproche la connotation politisée qu'il a pu prendre dans les années 1960-1970 au sein du Conseil œcuménique des Églises ou la tentation unitariste de Rome. Il est du coup suspect ! Nous préférons employer l'expression « relations interconfessionnelles », pour ne pas prêter le flanc à ces suspicions. Mais il ne s'agit pas pour autant dans ces échanges de simples juxtapositions de points de vue. Le désir d'unité chrétienne authentique en obéissance au désir de Jésus est réel et pressant chez beaucoup. Il se veut une écoute profonde de Jn 17.

L'aspect institutionnel que prennent certains engagements œcuméniques est un autre frein. Il peut susciter des craintes au sens où il risquerait de mener à un nivellement des points de vue, à une forme de relativisme. Le COE est encore vu par certains évangéliques comme une instance institutionnelle lointaine, qui risque d'amener de façon autoritaire à des amalgames ou à des compromissions avec la radicalité de l'Évangile.

Il me semble primordial d'envisager l'œcuménisme sous son aspect spirituel. C'est l'Esprit du Seigneur qui nous indiquera quels chemins suivre (cf. l'abbé Couturier). Nous n'avons pas à décréter d'avance des stratégies définies. Le côté pentecôtiste/ charismatique peut et veut laisser place à l'irruption de l'inattendu de Dieu dans ces relations ! C'est aussi au plan spirituel que les diversités seront (ou pourront être le mieux) respectées. Peu de chrétiens évangéliques refuseraient de prendre part à des rencontres qui mettraient réellement au centre la lecture de la Bible ensemble et la prière. C'est ce que j'appelle un œcuménisme spirituel et pratique, par rapport à un œcuménisme d'experts⁶.

⁶ Voir « Le pasteur Henri Blocher », propos recueillis par C. Aubé-Élie, dans *Unité des chrétiens*, n°160, 2010, p. 28-30.

Je note aussi une nette évolution parmi les évangéliques au plan mondial en faveur d'un engagement plus concret pour l'unité des chrétiens. Ce changement est très perceptible au sein du Forum chrétien mondial, que des responsables d'Églises évangéliques, mais aussi des Églises pentecôtistes, cautionnent maintenant au plus haut niveau. Le Forum existe depuis plusieurs années mais ce n'est que depuis la rencontre de Nairobi en novembre 2007 qu'il acquiert une plus grande visibilité. Son projet est de :

Favoriser une conversation entre des chrétiens et des Églises de traditions très différentes qui ne se sont jamais ou peu parlé. Il s'agit de jeter des ponts là où il n'en existe pas, de surmonter les préjugés, de créer et de nourrir de nouvelles relations. Nous avons acquis la conviction que nos Églises et organisations pourraient bénéficier grandement d'un Forum où elles peuvent se parler face à face, prier directement les unes pour les autres, apprendre les unes des autres et mieux comprendre ensemble les problèmes communs, ce qui pourrait les aider toutes à y répondre de manière plus efficace. Nous nous réunissons par-delà les frontières confessionnelles, régionales, nationales, ethniques et culturelles. Dans beaucoup de lieux les membres de différentes Églises et organisations ecclésiastiques se joignent pour travailler sur des questions communes comme les problèmes sociaux et éthiques, la sécularisation ou les défis du statut de minorité, ou la persécution⁷.

Cette crainte de l'œcuménisme chez les évangéliques vient aussi de l'amalgame encore trop souvent fait entre œcuménisme et interreligieux ; si nous voulons travailler ensemble, chrétiens de toutes confessions, il faut absolument l'éviter. C'est une bonne chose de dialoguer avec tous mais c'est d'un tout autre ordre d'être réunis en frères et sœurs autour de notre Seigneur commun ! Il faut dire aussi que cette méfiance se transforme en intérêt chez un certain nombre de leaders des églises évangéliques au plus haut niveau. On peut concrètement saluer cette évolution avec des signes qui ne trompent pas ; j'en citerai deux.

D'abord, lors de la rencontre de la Conférence mondiale des mouvements de Pentecôte à Stockholm en août 2010, le pasteur

⁷ <http://www.globalchristianforum.org/french/index.php>. Le comité du Forum offre également deux sièges sur 25 au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des Chrétiens.

norvégien Olav Fykse Tvelt, secrétaire général du COE, s'est adressé à l'assemblée et a plaidé pour « rechercher ensemble l'unité entre chrétiens ». Ce fut la première fois dans un tel rassemblement ! De plus, le pasteur malaysien Prince Guneratnam qui a été élu nouveau président de cette même Conférence a participé à l'une des premières rencontres du forum chrétien mondial au Kenya.

Un autre exemple de cette évolution, impensable il y a quelques années encore : suite à la publication par le pape de l'encyclique *Caritas in veritate*, soixante-huit dirigeants, théologiens et professeurs évangéliques ont signé l'appel *Doing the Truth in Love : An Evangelical Call for Response to « Caritas in Veritate »*, à l'initiative de trois importantes organisations évangéliques⁸. Le dialogue a donc bel et bien remplacé l'anathème !

Une récente enquête sur le protestantisme montre que l'image est maintenant largement dépassée de voir d'un côté des luthéro-réformés ouverts à l'œcuménisme et de l'autre les évangéliques fermés ! En effet, voici ce que dit le sociologue Sébastien Fath dans le journal *Réforme*⁹ sur l'analyse des résultats sous le titre « Grandes surprises ».

Au registre des surprises, l'œcuménisme occupe une place de choix. On découvre avec stupeur (sic !) que les « chrétiens évangéliques » ont davantage participé à une rencontre œcuménique que les « protestants » (38 % contre 28 %). On est aux antipodes des représentations courantes, qui opposent souvent un évangélisme tenté par l'entre-soi et un protestantisme luthéro-réformé très engagé dans les dialogues inter-Églises. J'y vois un effet des mutations considérables de l'œcuménisme. On est passé d'un œcuménisme des théologiens et des ecclésiastiques à un œcuménisme de la piété locale (groupes de prière, parcours Alpha, « rallyes » cha-

⁸ *The Center for Public Justice, Cardus et The Kirby Laing Institute for Christian Ethics*. L'appel évangélique pour une réponse à *Caritas in veritate* date du 27 juillet 2009. Voir www.cpjustice.org; www.cardus.ca; www.klice.co.uk.

⁹ Sondage Ifop sur les protestants en France, rendu public lors du colloque organisé à Paris, *Les protestants en France, une famille recomposée. État des lieux et repères*, du 18 au 20 novembre 2010 par le CNRS, sondage réalisé pour l'hebdomadaire *Réforme*, la Fédération Protestante de France, *La Croix* et l'Institut européen en sciences des religions (École pratique des hautes études).

rismatiques). Ce dernier œcuménisme de terrain, « grassroot », que l'on pourrait aussi qualifier de « kérygmatic », séduit manifestement une partie significative des protestants évangéliques.

Et plus fort encore, à la question posée « Souhaitez-vous que les relations entre le protestantisme et le catholicisme soient plus étroites ou moins étroites ? » on peut constater qu'il y a en fait maintenant trois fois plus de chrétiens évangéliques qui souhaitent davantage de relations avec les catholiques (48%)... que ceux qui en veulent moins (14%) ! Voilà de quoi voir se profiler de nouvelles perspectives passionnantes !

Pour vous, le lien entre unité et évangélisation (ici) ou mission (au loin) est-il une question prioritaire ?

Tout d'abord, ce que nous avons à vraiment comprendre et vivre de l'intérieur, chacun de son côté, c'est que nous sommes réellement unis par notre relation au Christ et non par une doctrine (commune ou pas !) ; le plus grand obstacle à un travail en commun est la mauvaise compréhension de cette vérité !

En ce qui concerne l'évangélisation « auprès », le lien entre unité et mission est très clair. Les cours Alpha sont un bon lieu de vérification de ce lien. À l'origine, cette proposition n'avait aucune intention interconfessionnelle. Mais il s'est trouvé que les groupes protestants et catholiques ont pris les mêmes moyens d'évangélisation, qu'ils ont suivi le même programme, et qu'ils peuvent à présent offrir cette proposition identique à leurs Communautés respectives. Le même processus se retrouve pour les expositions bibliques dans les villes. Si l'on peut véritablement utiliser un contenu identique pour inviter des personnes extérieures à rejoindre nos paroisses différentes, il peut dès lors devenir plus évident pour tous qu'une réalité profonde nous unit.

Pour la mission « au loin », le lien avec l'unité est plus délicat à cerner ; mais j'ai reçu des témoignages liés à la dureté de la vie : on noue des liens lorsque l'on est confronté à la souffrance. J'aime beaucoup ce passage tiré du rapport *Évangéliques et catholiques ensemble, la mission chrétienne au 3^e millénaire* :

Nous ne voudrions surtout pas, par des conflits sans amour et sans raison entre nous, donner prise et apporter de l'aide aux ennemis de la cause du Christ. [...] Nous savons que nous devons affirmer, espérer, rechercher, lutter et témoigner ensemble parce que nous ne nous appartenons pas à nous mêmes mais à Celui qui nous a rachetés par le sang de la croix. Nous savons que ceci est un temps favorable – et donc de responsabilité – pour que les évangéliques et les catholiques soient chrétiens ensemble d'une manière qui aidera à préparer le monde à la venue de Celui à qui appartiennent le règne, la puissance et la gloire¹⁰ !

Pour les deux types de mission, auprès et au loin, le lien entre mission et unité demeure fondamental, au nom même du testament que nous a laissé notre Dieu qui, lui, lie intimement unité et mission. « Soyez un, pour que le monde croie ». On ne peut plus clair ! On ne peut plus lié ! Là, il n'y a pas de doute possible !

*Comment vivez-vous votre propre engagement œcuménique ?
Vous sentez-vous isolé ?*

Je suis engagé sur ce chemin, ou plutôt dans cette perspective, depuis plus de trente ans, et je dois reconnaître que je le vis aujourd'hui avec plus d'interrogations et avec un certain malaise ou tout au moins un certain pessimisme. Je crois que le dialogue œcuménique est plus difficile actuellement, même si davantage de chrétiens évangéliques y sont impliqués. Les relations avec les institutions sont complexes et frustrantes. Sur le terrain, il n'est pas rare que telle autorité bloque les possibilités de collaboration.

D'autre part, les personnes mènent des vies de plus en plus chargées, en tension, y compris les ministres. Il n'est pas toujours possible de trouver des vis-à-vis. Les questions difficiles (ou même qui fâchent) ne se débloquent pas, comme celle du baptême ou de la cène. Ou alors, inversement, les personnes sont inconscientes des problèmes, par manque de formation, et nous vivons une série de décalages qui entravent l'unité au lieu de la servir.

¹⁰ « Evangelicals & Catholics Together: Toward a Common Mission », dans Charles Colson & Richard John Neuhaus (dir.), Dallas, Word Publishing, 1995, p. 16.

En Suisse romande, de nombreux chrétiens sont engagés dans une pratique interconfessionnelle mais ils sont moins nombreux, me semble-t-il, à s'engager dans des groupes de dialogues vraiment institutionnels. Par exemple, les soirées de célébrations œcuméniques entre catholiques, protestants réformés et évangéliques, à la cathédrale de Lausanne, se font régulièrement, et la cathédrale est pleine. En France, c'est plutôt l'inverse : nous menons de vrais débats, nous avons de vraies discussions dans des groupes institués (dialogue baptistes/catholiques, conversations évangéliques/catholiques...) ou non (voir les fiches de travail très pratiques *Des catholiques et des évangéliques se questionnent mutuellement*, EELCUS/ERNR de Strasbourg¹¹), mais les réticences se font sentir dans la pratique sur le terrain. Il y a encore peu de célébrations communes qui impliquent les Églises évangéliques et des projets comme l'Association « Jour du Christ » peinent encore à rassembler les évangéliques classiques aux côtés des catholiques. Cependant, je note tout de même que de plus en plus de collègues se risquent à ces contacts et à ces projets. Heureusement, je ne suis pas tout seul à penser que des réalisations communes sont importantes pour manifester et signifier concrètement et publiquement l'unité qui nous est confiée et donnée en Christ.

Il existe des textes qui pourraient vraiment tous nous rejoindre et nous engager ; je veux en citer un :

L'annonce a pour objet le Christ crucifié, mort et ressuscité ; en lui s'accomplit la pleine et authentique libération du mal, du péché et de la mort ; en lui, Dieu donne la « vie nouvelle », divine et éternelle ; telle est la Bonne Nouvelle qui transforme l'homme et l'histoire de l'humanité et que tous les peuples ont le droit de connaître ! (*Redemptoris missio*, 44).

Une telle déclaration peut faire l'unanimité chez les évangéliques ; il y a de quoi nous donner la main pour y travailler !

¹¹ Entente des Églises Évangéliques Libres de la Communauté Urbaine de Strasbourg (2, rue des Magasins 67000 Strasbourg), service « Évolutions Religieuses et Nouvelles Religiosités » de l'archevêché de Strasbourg (27 Rue des Juifs 67081 Strasbourg Cedex).

Quels sont le but et le sens de l'unité, pour vous ?

Je crois que l'unité nous est déjà donnée, qu'elle est donc déjà là. Il n'y a qu'une Église parce que le Christ n'a qu'un corps et qu'une épouse, et ceci dès ici-bas. L'unité est donnée mais elle est à rechercher, à vivre, à maintenir, à protéger. Toute personne qui est attachée au Christ fait partie de son corps ici et maintenant. Comme le dit très clairement Benoît XVI : « Je ne peux appartenir [au Christ] qu'en union avec tous ceux qui sont devenus [...] siens. La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens. Nous devenons un seul corps, fondus ensemble dans une unique existence »¹². L'Église a la charge de le manifester, malgré les difficultés, parce que l'interdépendance et la complémentarité entre les croyants sont vitales, et qu'elles nécessitent autant qu'elles impliquent le partage des fonctions du corps. Nous ne pouvons pas nous prétendre autosuffisants en tant qu'évangéliques. Il nous faut apprendre à nous donner la main, sans confusion, ce qui aiderait chaque Église à faire encore mieux son travail (concept de *gagnant/gagnant*), c'est-à-dire avec l'appui, l'apport de la grâce, des forces, des particularités positives mais aussi des critiques constructives, des interpellations des autres confessions ! (N'est-ce pas là le concept de « mission de réciprocité » cher à *Spiritus* ?)

Pour que l'Évangile soit efficace dans vos mains, donnez-vous la main, en somme ?

Oui. Tout jugement porté sur l'autre au nom de ma radicalité refuse le compromis, ce qui est positif, mais est aussi une négation de mon besoin de l'autre, ce qui est alors négatif. La vraie radicalité de l'Évangile appelle à être humble, donc ouvert à l'autre (même à le regarder comme supérieur à moi-même), elle appelle donc à un certain œcuménisme. La radicalité de l'Évangile conteste aussi un œcuménisme d'experts qui serait doctrinaire. Il peut en effet y avoir un certain orgueil du côté des évangéliques dans le rapport que l'on a avec la vérité. Mais n'est-ce pas du même ordre pour le sacrement, la tradition ou le rite, lorsqu'ils sont mis au-dessus de la relation à l'autre ?

¹² Benoît XVI, Lettre encyclique *Dieu est amour*, Rome, 2005, n°14.

« Vous serez jugés sur l'amour » ?

C'est bien la force de frappe de la radicalité évangélique. Tous les autres critères doivent se soumettre à celui-là. L'engagement dans les démarches interconfessionnelles doit bien garder le but de rassembler pour signifier ce que nous sommes, c'est-à-dire de nous permettre d'entrer plus avant dans ce que nous sommes déjà : le corps du Christ.

L'exemple qui nous est donné, c'est le don, la croix, l'humilité, autrement dit, l'amour. C'est toujours dans cette réalité que je suis appelé à inscrire mes actes, par obéissance au Christ qui nous a montré le chemin de cette relation à l'autre.

Quels seraient les pas à faire ?

Premièrement, il faudrait prendre acte de l'évolution de certains points ; par exemple, un œcuménisme qui commence à être dépassé invitait formellement hier encore à renvoyer chacun à son Église d'origine... aujourd'hui on peut lire des textes qui parlent explicitement des « passages » de manière constructive et positive, parce que prenant en compte en priorité le vécu, le cheminement de la personne.

Je crois que nous avons un motif concret d'espérance dans le travail pour davantage d'unité concrètement manifestée : nous pourrions être prêts, me semble-t-il, les uns et les autres, à reconnaître mutuellement le baptême d'adultes sur la base d'un credo commun, ce qui n'était pas le cas il y a dix ou vingt ans. Il conviendrait de préparer un document qui pourrait être signé, et « célébré » en commun. Voilà un geste concret possible entre catholiques et évangéliques... actuellement ! Symétriquement, les évangéliques peuvent attendre de comprendre la complexité de la doctrine de l'eucharistie pour les catholiques, les soubassements de leurs exigences qui pour l'instant empêchent que l'on puisse célébrer la cène du Seigneur ensemble.

Osons avancer ensemble pour recevoir, dans une vraie reconnaissance du mystère qui ne peut se dire en mots, l'eucharistie des

maines mêmes du Sauveur unique... Ce serait recevoir ensemble, côte à côte, une force nouvelle pour notre commune mission !

Enfin, une croissance réciproque dans l'humilité et la réelle dépendance de Jésus et de son Esprit faciliteraient les choses; les évangéliques pourraient facilement reprendre à ce sujet les mots de Jean-Paul II :

Les difficultés internes et externes ne doivent pas nous rendre pessimistes ou inactifs. Ce qui compte – ici comme dans tout domaine de la vie chrétienne – c'est la confiance qui vient de la foi, c'est-à-dire de la certitude que nous ne sommes pas nous-mêmes les protagonistes de la mission mais que c'est Jésus-Christ et son Esprit. (*Redemptoris missio*, 36).

Un mot de conclusion ?

Le corps de Christ n'est pas un corps et ne peut remplir sa mission s'il ne travaille de façon coordonnée et complémentaire. Ce n'est pas plus compliqué que cela et notre part n'est pas d'en discuter mais d'obéir à sa volonté !

Vous m'avez demandé en titre de cet article si « la recherche de l'unité risquait d'être un contre-témoignage à la radicalité évangélique ». De mon point de vue, c'est exactement le contraire qui est vrai ! S'il est possible en effet qu'une recherche d'unité factice, formelle ou de type égalitariste soit en opposition à l'Évangile, c'est bien la non-manifestation (non-signification) de l'unité donnée par le Christ qui est véritablement un redoutable contre-témoignage évangélique ! Et peut-être plus grave encore, un handicap ontologique pour la mission qui nous est confiée !

Florian Rochat

Propos recueillis par Marie-Hélène Robert